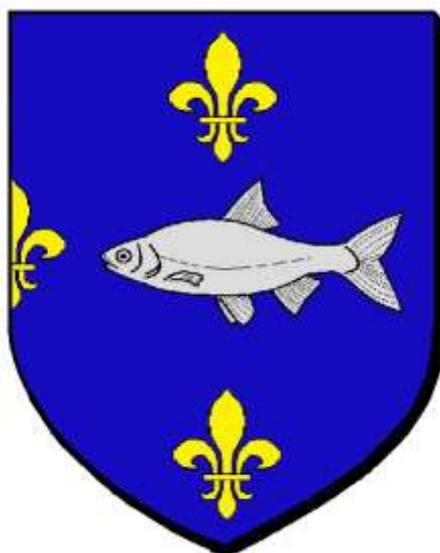


**Randonnée du 17 mars 2024**

**Poissy-Chambourcy-forêt de Saint-Germain-forêt de Marly**

**Nous étions huit (Jean-Louis, Jocelyne, Christiane, Paul, Marie-Christine, Claire, Véronique et Thierry) guidés Jean-Louis et Paul**

**Poissy**



**Signification du blason :**

**Une pièce de monnaie datant de 1276 montre les armes de la commune portant deux poissons. Vinrent ensuite se rajouter deux fleurs de lys au début du XIV<sup>e</sup> siècle, suite au baptême de Saint Louis dans l'église actuelle en 1215. Le blason actuel date du XVI<sup>e</sup> siècle et fut enregistré à l'Armorial Général. Le poisson est un jeu de mot avec le nom de la commune. La troisième fleur de lys est à moitié masquée, ce qui est assez inhabituel. On dirait que c'est le poisson qui la fait sortir du cadre du blason.**

Dès les premiers siècles de notre ère, les habitants de ce bord de Seine vivent de l'agriculture, de la chasse et de la pêche. La forêt giboyeuse d' « Iveline » attire les seigneurs et les rois qui y bâtissent des résidences. Le roi Robert II le Pieux, fils d'Hugues Capet, reconstruit le Château Royal et pose en 1016 la première pierre d'une église dédiée à Sainte Marie, église rebâtie au XII<sup>e</sup> siècle. Le fils de Blanche de Castille et de Louis VIII, le futur saint Louis, y est rebaptisé le 25 avril 1214.

Son petit-fils, Philippe le Bel, fait construire en son honneur une magnifique abbatale et un prieuré royal (aujourd'hui détruits) qu'il confie à des Dominicaines. Autour de ses deux églises et de trois couvents, Poissy va connaître une vie religieuse intense.

La cité accueille du 9 au 26 septembre 1561 le Colloque dit de Poissy au cours duquel, en présence du roi de France Charles IX et de Catherine de Médicis, Théodore de Bèze expose la doctrine de l'Eglise réformée en vue d'une conciliation. Malheureusement, le Colloque n'a pas les suites escomptées.

Poissy n'est alors pas seulement une cité monastique, elle est aussi une cité agricole avec des fermes établies à l'extérieur des murailles de la ville et surtout une cité commerçante qui s'est développée autour de deux pôles : le pont et le marché aux bestiaux.

Le pont sur la Seine, avec ses défenses militaires, ses moulins à moudre le blé et ses deux ports de navigation, attirait les pêcheurs groupés en corporation, les commerçants, les agriculteurs des environs, les voyageurs, les armées en temps de guerre

Le célèbre marché aux bestiaux, créé dès le Haut Moyen-Âge à l'emplacement de l'actuelle place de la République, était entouré d'une quantité d'artisans : maréchaux-ferrants, charrons, bourelliers, selliers. Il voyait affluer toute une population de commissionnaires en bestiaux et de bouchers chargés d'approvisionner la capitale en viande de boucherie.

Après son agrandissement, dans la première moitié du XIXe siècle, le marché accueille chaque semaine 10 000 bestiaux, bœufs, moutons, venus de toute la France et même de l'étranger. Quelques activités industrielles de type agro-alimentaire (féculeries, raffineries de sucre...) s'établissent dès le début du XIXe siècle. Mais c'est avec la disparition du marché aux bestiaux en 1867 que la ville devient l'une des cités industrielles de la vallée de la Seine.

Se développent alors les activités les plus diverses : industries mécaniques (les bâtiments des usines Rose, maintenant intégrés au tissu urbain, sont encore visibles), matériaux de construction, traitement et fonte des métaux, textiles, cycles et dès 1902, automobiles (établissements Grégoire).

Avec l'installation de Ford à partir de 1938, Poissy se tourne résolument vers l'activité automobile. Les sous-traitants développent leurs activités non loin de leur client principal, Ford, puis Simca, Chrysler et enfin Peugeot devenu Groupe PSA Peugeot-Citroën. A partir de 1968, date de l'installation de l'usine Rochas, s'ouvre une période de diversification des activités, qui se poursuit encore de nos jours. Le groupe PSA a fait, ces dernières années, le choix de renforcer sa présence, confirmant Poissy dans sa vocation de ville industrielle.



Lepapier\_2  
www.delcampe.net

www.delcampe.net  
lepapier 2

### Usine SIMCA



www.delcampe.net

genouestria







# MAISONS DE VILLÉGIATURE

Site de Charles Messiaen  
Collection musée d'Art et d'Histoire de Poissy



Collection musée d'Art et d'Histoire de Poissy

Avec la mise en service de la voie ferrée Paris-Rouen en 1843, les bords de Seine à Poissy deviennent pour les Parisiens un lieu de détente (canotage, pêche, fête dans les guinguettes...), où Turner, Pissarro, Monet, Vlaminck, Marquet... viennent puiser leur inspiration.

Des villas de villégiature sont édifiées avenue Émile Zola puis sur l'île de Migneaux.

## MAISON DE L'ARCHITECTE THÉOPHILE BOURGEOIS

La maison-atelier de Théophile Bourgeois, qui a conçu de nombreuses demeures de villégiature à Poissy et dans les stations balnéaires à la mode, se veut une vitrine de son savoir-faire et de ses thèmes favoris : décrochements de toitures, loggias, jeux de briques et de pierres, pans de bois d'inspiration néo-normande ou néo-médiévale...



## THÉOPHILE BOURGEOIS'S SHOWCASE HOME

This building was meant to house the architect's workshop and residence while bearing witness to his know-how. Théophile Bourgeois built a number of holiday homes, not only in Poissy but also in then-fashionable seaside resorts. We can see his favourite themes reproduced here: corner tower, tetrach roof, loggia, blends of brick and stone, half-timber walls, neo-Norman or neo-medieval inspiration. To the right, the three bordering photos, but a few years younger (1901), bear witness to the influence of the Art Nouveau on his style. (Text: TTA Network)



Malgré de nombreuses transformations et restaurations, cette église du XIIème siècle constitue l'un des rares témoins dans notre région de la transition du roman vers le gothique.

La silhouette de la collégiale est originale en raison de l'alignement de ses deux clochers romans de forme octogonale. Le chœur, qui n'est pas dans l'axe de la nef, est orienté dans la direction du soleil levant le 15 août, jour de la dédicace de l'église à Notre-Dame de l'Assomption.

À l'extérieur, le bestiaire fantastique des gargouilles domine le porche du XVème siècle dont il faut admirer les deux tympans. Celui de droite représente des putti chevauchant des monstres marins, celui de gauche une évocation symbolique de l'Annonciation : des rayons droits et courbes descendant du Ciel, accompagnés d'une colombe, et un vase avec trois fleurs de lys rappelant la virginité de Marie. Église paroissiale et lieu de baptême de saint Louis (le 25 avril 1214), elle fut choisie par les Pisciacais après la Révolution de préférence à la belle église Saint-Louis du Prieuré Royal (début XIVème). Au XIXème siècle, elle est sauvée par plusieurs campagnes de restauration, celle de Viollet-le-Duc étant la plus connue

# L'ENCLOS DE L'ABBAYE ET L'ÉCOLE MEISSONIER

Séduit par le charme des lieux, le peintre déjà célèbre Ernest Meissonier s'installe en 1846 dans l'ancienne orangerie de l'hôtel de madame de Mailly, où il entreprend d'importants travaux. Il se fait construire des dépendances et un atelier d'été.

En 1862, il acquiert l'ancienne maison de la prieure des Dominicaines, et l'aménage pour son fils Charles, également peintre.

Il transmet sa rigueur dans le travail et son goût de la précision à ses élèves (son fils Charles, Lucien Gros, Édouard Detaille, Maurice Courant, Alphonse Moutte, Daniel Ridgway Knight et Georges Brétegnier) qui forment une équipe soudée, presque une famille.



La présence de ces peintres attire à Poissy la société littéraire et artistique parisienne. Guy de Maupassant dans *Les dimanches d'un bourgeois de Paris* (1880) dépeint la propriété Meissonier.

La maison d'Ernest Meissonier.  
Bâti sur ordre  
Charles Meissonier (1844-1917).  
Collection musée d'Art et d'Histoire de Poissy.



Maupassant, Guy de, *Les dimanches d'un bourgeois de Paris*.

## THE ABBEY'S ENCLOSURE AND THE MEISSONIER SCHOOL

In 1846, having taken under the spell of the location, Ernest Meissonier, by then already a famous painter, sets up shop in the site of Madam's orangery, where he undertakes important works. He has apartments and a summer workshop built. In 1862, he acquires the Priory house and has a palace for his son, Charles, also a painter.

He takes in students like son Charles, Lucien Gros, Édouard Detaille, Maurice Courant, Alphonse Moutte, Daniel Ridgway Knight and Georges Brétegnier, they form a close team, almost a family. He teaches to them the secret of rigorousness in work, the production by an almost scientific precision, and the search of perfection.

Lucien Gros, whose family owns the Enclos, sets up his workshop near the Dominicans' abbey, where it still works today.

The presence of these painters attracts members of Paris' literary and artistic society to Poissy. Guy de Maupassant describes the setting in *A Paris Bourgeois'* (Sunday) (Les dimanches d'un bourgeois de Paris) (1880). Book: 171 Museum.









# LE PARC MEISSONIER ET LA GRANGE DU PRIEURÉ



Les dimensions imposantes de la Grange sont le signe de la richesse du Prieuré royal, dont les vastes terres s'étendaient au-delà de l'Enclos de l'Abbaye.

Les Dominicaines disposaient d'un grand parc, "un très doux paradis où l'on est tout d'oiseaux estourdis" selon la poétesse Christine de Pisan, venue rendre visite à sa fille religieuse en 1400. Un vaste vivier fournissait le poisson des jours maigres.

Après la Révolution, le domaine, devenu propriété privée, est un lieu de chasse et de baignade. On y trouve vergers, pâturages, champs de blé...

La Ville de Poissy rachète la propriété qui devient un parc municipal, ouvert au public en 1976, sous le nom du peintre Ernest Meissonier.

*Entrée de Christine de Pisan à Poissy, 1407.  
Huile sur toile de Jean-Robert Pinec. Hôtel de Ville.*

*Buste d'Ernest Meissonier, 1878/1879.  
Bronze de Vincenzo Gemito (1852-1929).  
Collection musée d'Art et d'Histoire de Poissy.*



## MEISSONIER PARK AND THE PRIORY FARM

Beyond the Enclosure consisting of the convent's buildings, wide extensions of Priory-owned land spread out. The title farm, whose magnificent, monumental roof still stands, bears witness to the Abbey's former wealth.

The Dominican nuns kept a vast garden; an visiting her daughter, a resident nun, in 1400, the poetess Christine de Pisan described it as "so sweet a Paradise, when the birds make one giddy". Five sources fed the pond that supplied fish for non-meat days.

After the Revolution, the park, now private property, became a hunting ground and swimming area. The farm included orchards, pasture, and beet and wheat fields.

The City of Poissy bought back the property to convert it into a municipal park, inaugurated in 1976, which it named after the painter, Ernest Meissonier. [www.tti.beaune.fr](http://www.tti.beaune.fr)





# LA VILLA SAVOYE



Implantée sur un terrain dégagé et sans contrainte urbaine, pour des clients sans idées préconçues, Pierre et Eugénie Savoye, avec un programme très libre, cette villa de week-end est construite entre 1928 et 1931 par Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Elle a une valeur de manifeste pour la modernité architecturale de l'entre-deux-guerres. Le Corbusier y applique les "cinq points d'une architecture nouvelle" : pilotis, toit-jardin, plan libre, façade libre et fenêtre en bandeau.

Conçue pour s'intégrer naturellement dans son environnement, la villa est un véritable belvédère sur le paysage alentour. Les Savoye, en y emménageant avec leur fils, l'appelleront "Les Heures Claires".

Classée monument historique en 1965, la Villa Savoye appartient à l'État. Elle est ouverte à la visite sous l'égide du Centre des Monuments Nationaux.



Escalier. Photo : Jean-Christophe Ballot. Copyright CMM.

## THE SAVOYE VILLA

The Savoye Villa is a landmark building built between 1928 and 1931 by Le Corbusier and his cousin, Pierre Jeanneret, for Pierre and Eugénie Savoye.

Set on open ground, free of any urban constraints, its creation gives a free hand to clients with no preconceived ideas: the villa fulfils every architectural modernist's utopian ideal.

Designed to blend naturally into its environment, it is located in the heart of a vast garden. Its white windows and pilotis supports make it a true belvedere looking out onto the surrounding landscape.

In designing it, Le Corbusier applied his "five points for a new architecture": pilotis, a free ground, the free plan, the free facade, and the white window.

Classified as a historical monument in 1965, the Savoye Villa belongs to the State and is open for visits held by the Centre for National Museums.

Tel: 33 3 77 10 00 00



Après la déclaration de la seconde guerre mondiale le couple Savoye se réfugie quelque temps à Poissy puis en mai 1940 rejoint la province. La villa est réquisitionnée par les Allemands, qui en font un point d'observation stratégique sur la vallée de la Seine et les usines Ford pendant l'occupation.

À la Libération c'est l'armée américaine qui s'y installe. À la fin du conflit la maison est très endommagée : vitres cassées, radiateurs gelés, parquet abîmé. En 1945, lorsque les Savoye retrouvent leur maison, tout est à refaire ! Ils renoncent à se lancer dans les travaux et choisissent deux ans plus tard de transformer la propriété en exploitation agricole avec la

maison comme lieu de stockage. Eugénie Savoye vient régulièrement y chercher fruits et légumes.

Dans les années 1950, la ville de Poissy est en pleine croissance et doit créer des logements. Le plateau agricole est l'emplacement idéal aussi en 1958, la ville de Poissy achète la propriété des Savoye projetant d'y construire un lycée. En attendant la concrétisation du projet, la villa est transformée en espace culturel pour les jeunes. Inquiétés par le projet de la ville de Poissy de raser la villa, des architectes se mobilisent et constituent un comité pour sa sauvegarde. En 1959, le ministre de la Culture, André Malraux, prend des mesures pour conserver la villa, que la ville cède à l'État avec un terrain de 1 hectare. Les restaurations commencent en 1963, et en 1965, la villa est classée Monument Historique



## Chambourcy



### **Maison du peintre Derain (on aurait pu faire un tour sans se faire mal au dos)**

Le 17 octobre 2014, la commune de Chambourcy fait l'acquisition de la maison André Derain et d'une partie de son parc qui sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1986.

L'objectif ? Reconstituer le cadre dans lequel le maître du Fauvisme, André Derain, a travaillé et vécu à Chambourcy entre 1935 et 1954, en redonnant à sa maison l'aspect de l'époque.

André Derain est un peintre Yvelinois connu du grand public pour être avec Matisse, le père fondateur du Fauvisme. Il peint ses premiers tableaux à 15 ans, et sera influencé au cours de sa carrière par de nombreux artistes tels que Vincent Van Gogh, Apollinaire, Van Dongen, Max Jacob, Pablo Picasso, Paul Cézanne, Paul Gauguin... Il s'essayera au fil des années à différents courants tels que le fauvisme ou le près-cubisme. Artiste complet, il s'adonne également à la poésie, la sculpture, la gravure, la création de décors et costumes. Il décède le 8 septembre 1954 des suites d'un accident de voiture à Garches.

La demeure dite, Maison André Derain (anciennement nommée *La Roseaie*) est une maison de maître construite fin XVII<sup>e</sup>, début XVIII<sup>e</sup> et remaniée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Elle a appartenu aux familles illustres des Bigot de Sainte Croix (dernier ministre des affaires étrangères de Louis XVI), des Bassan (marchands d'estampes) puis à André Derain et sa famille. C'est l'une des plus anciennes maisons du village acquise par le peintre le 23 juillet 1935. Il y accueille de nombreux artistes connus tels que Georges Braque, Balthus, André Dignimont, Alberto Giacometti, André Dunoyer de Segonzac, François Hugo et Francis Carco, Blaise Cendrars, Pierre Reverdy, Luise de Vilemorin, Elise et Marcel Jouhandeau, Edmonde Charles Roux et Paul Poiret, Serge Lifar et Georges Auric, Henri Sauguet et Jean Renoir, Ambroise Vollard.

Le couple Derain s'installe à Chambourcy en janvier 1936, après avoir fait abattre des cloisons au rez-de-chaussée pour y créer un atelier. Le peintre, intéressé par les civilisations du monde entier, remplit rapidement la maison d'une vaste collection d'ouvrages.

Au salon d'automne 1905, Derain expose neuf de ses toiles qui font aussitôt faire scandale. Ici, apparaît l'acte de naissance du *Fauvisme*. Il réalise en 1906 une trentaine de vues de Londres.



Le terme « fauvisme » est inventé par le critique d'art Louis Vauxcelles, suite à sa visite au Salon d'Automne de 1905, au Grand Palais. La salle VII de ce salon présente alors de jeunes peintres, on la surnomma: « La cage aux Fauves». Pourquoi ? À cause des couleurs et de la façon dont elles sont utilisées. Les réactions du public et des journalistes ont été très violentes. Le critique du journal *Le Figaro*, Camille Mauclair parle d'un «pot de peinture jeté à la tête du public» . Il utilise cette expression car les couleurs sont vives et le public, de cette époque, n'a pas l'habitude de voir une telle peinture. Le fauvisme est un mouvement exclusivement français. Il s'organise autour d'un artiste majeur : Henri Matisse. Son œuvre, *La femme au chapeau*, fait scandale à cause de sa liberté de composition et des nombreuses tâches de couleurs utilisées : comme du rouge, du vert et du jaune dans le visage de la jeune femme.



**C'est Pâques !**



### **Eglise Sainte-Clotilde**

Selon la tradition locale, la construction de l'édifice remonterait au IXe siècle. La partie inférieure du clocher date du XIIe siècle, la nef et le porche ont été construits au XVIIe et XVIIIe siècles. La partie supérieure du clocher a été édié au XIXe siècle.



### **Détail du porche**







« **La Nympe de Chambourcy** » œuvre d'Amri Aminov, originaire du Tadjikistan, formé à Saint-Pétersbourg, nommé artiste de l'UNESCO pour la paix en reconnaissance « de sa contribution à la diffusion du message de paix et de tolérance à travers ses activités artistiques et de son dévouement au service des idéaux et objectifs de l'Organisation ».

Elle fut dévoilée en Mai 2006 par le Ministre de l'Education Nationale de l'époque, Monsieur Gilles de Robien, dans le cadre de l'inauguration d'une école maternelle de la ville



### **Tombeau du comte d'Orsay**

Lieutenant aux gardes du corps de Louis XVIII, le comte d'Orsay n'aurait pas laissé son nom à la postérité sans une réputation de dandy qui fit sa légende. Du dandy, il eut le mépris de convention, l'élégance d'esthète, le culte du moi, et sa vie s'accorde en quelque manière avec le « geste du dandy ». Il n'a guère plus de vingt ans lorsqu'il rencontre lady Blessington, belle vedette de la société londonienne. Il réussit à devenir à la fois l'amant de la dame, le protégé du vieux lord Blessington et l'époux de sa fille, belle-fille de lady Blessington. Le scandale, qui évite l'inceste, amuse le Tout-Londres, séduit par ce Français, beau, élégant et charmeur : « Il plaisait si naturellement et si passionnément à tout le monde qu'il faisait porter son médaillon jusqu'à des hommes. » Une seule mécontente dans cette histoire : la jeune comtesse d'Orsay que son mari n'a même pas regardée. À la mort de lord Blessington en 1829, il se sépare officiellement de sa femme pour vivre avec sa maîtresse.

Pour Barbey d'Aurevilly, d'Orsay n'est pas un dandy, mais un lion : « C'est une nature infiniment plus complexe, plus ample et plus humaine que cette chose anglaise. » Il lui reconnaît une véritable nature d'artiste : « Les marbres laissés par d'Orsay ont de la pensée. » Amateur d'art, d'Orsay s'occupe aussi, en effet, à la peinture et surtout à la sculpture.



**Tombeau dessiné par Alfred d'Orsay (il était pas con d'Orsay)**





**Ru de Buzot**





**Forêts de Saint-Germain et de Marly**









**Chêne au chat**



